





APPERTISER LA MÉMOIRE.

Les capsules de temps, un autre archivage?

Odile Welfelé

Éditions de la Sorbonne | « Sociétés & Représentations »

2005/1 N° 19 | pages 187 à 195 ISSN 1262-2966

DOI 10.3917/sr.019.0187

Article disponible en ligne à l'adresse :

https://www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2005-1-page-187.htm

Distribution électronique Cairn.info pour Éditions de la Sorbonne. © Éditions de la Sorbonne. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

LES CAPSULES DE TEMPS, UN AUTRE ARCHIVAGE?

Odile Welfelé

Je crois que l'avenir est seulement encore le passé entré par une autre porte¹.

L'artiste américain Andy Warhol (1928-1987) avait pris l'habitude, dès les années 1960, de faire des capsules de temps: il utilisait des grandes boîtes d'archives, qu'on peut acheter couramment dans le commerce aux États-Unis, pour y ranger les documents et matériaux qui lui parvenaient. On y trouve des documents papier: catalogues, invitations, courriers, revues, messages téléphoniques, chèques non encaissés, mais aussi toutes sortes d'objets: des palettes de peinture usagées que Salvador Dali lui avait données, des chaussures, un pied humain momifié, et même des objets périssables dont le plus fameux est un morceau du gâteau d'anniversaire de Caroline Kennedy (fille de Jackie et John Kennedy) qui fêtait ses seize ans. Les boîtes étaient ensuite datées du mois et de l'année en cours et archivées². Andy Warhol faisait preuve d'un sens aigu de l'archivage³ puisqu'il avait créé une sorte d'indexation permettant d'accéder au contenu de ces boîtes. Les boîtes étaient accompagnées d'un journal intime enregistré⁴ qui peut donner des éléments sur les circonstances d'acquisition des objets. Ainsi au sujet des palettes et pinceaux de Dali, on peut lire dans la transcription du journal de mars 1978: «Dali a été

^{1.} Sir Arthur Wing Pinero, *The Second Mrs Tanqueray* (1983). Dramaturge anglais (1855-1934).

^{2.} Ces boîtes, ainsi qu'un très volumineux ensemble de collections, d'œuvres et de documents sont conservées au musée Andy Warhol à Pittsburgh, Pennsylvanie, qui est la ville de naissance de l'artiste.

^{3.} On pourrait même dire qu'il appliquait là le principe du «respect des fonds» en stockant de manière chronologique tout ce qui arrivait chez lui.

^{4.} Et dont la transcription a été faite au musée.

réellement adorable, il a apporté un sac plastique plein de palettes utilisées. » Les palettes se trouvaient bien dans le carton-capsule de temps correspondant.

Loin d'être une expérience isolée d'artiste, ce travail d'encapsulage faisait appel à un concept déjà ancien et partie intégrante de la vie quotidienne du continent nord-américain, l'objet «capsule de temps» ayant été créé sous ce nom, en Amérique du Nord, peu de temps avant la Seconde Guerre mondiale. Sur Internet, de nombreux sites⁵ américains font état de capsules de temps quoique peu de professionnels de la conservation⁶ se soient intéressés à cet objet.

La capsule de temps est un véritable projet à plusieurs dimensions: spatiales, temporelles, généalogiques, patrimoniales. Pour sa réalisation, elle met en œuvre différentes stratégies: familiales, entrepreneuriales, communautaires et même politiques.

> Quiconque prête quelque attention à ses processus mentaux ne tarde pas à découvrir qu'une forte proportion de son temps est dépensée à remâcher et ruminer le passé et à goûter par avance l'avenir 7.

Le dictionnaire anglais d'Oxford propose, dans son édition de 1989, la définition suivante pour «capsule de temps»: «un container utilisé pour conserver pour la postérité une sélection d'objets censés représenter la vie quotidienne à un moment donné».

Il est intéressant de relever que cette expression «capsule de temps» est précisément datée. Elle apparaît en 1938, à New York, lors de l'exposition «the New York World's Fair» à Flushing Meadows dans le Queens et dans le cadre d'un projet de promotion industriel. Son nom exact est «The Time Capsule of Cupaloy». Mais bien d'autres noms ont été utilisés qui témoignent tous de la dimension donnée aux projets. Les noms choisis pour ces expériences de conservation sélective d'une époque et d'un monde dévoilent bien des intentions et des stratégies. Au XIXe siècle, dans le contexte d'une exposition du siècle à Philadelphia Centennial Exposition), nous trouvons «Le coffre-fort du siècle» (The Century Safe 1876-1976) et le «caveau du temps» (Memorial Time Vault, 1876-1976). À la différence du mot «Safe» qui implique une notion de chambre forte,

^{5.} On trouve sur Internet principalement deux sortes de sites : des sites universitaires donnant des conseils pour constituer une capsule de temps et des sites commerciaux qui proposent d'aider à la constitution d'une capsule de temps institutionnelle ou vendent des conteneurs tout faits.

^{6.} Le seul livre qui traite de la question vient de sortir aux États-Unis et a été écrit par un bibliothécaire à l'université de l'État de Washington: William Jarvis, *Time Capsules, a Cultural History*, McFarland, USA, 2003. L'auteur propose dans son ouvrage le projet ambitieux de retracer cinq mille ans de capsules de temps en commençant par l'époque mésopotamienne. L'ouvrage est très documenté et contient de nombreuses photographies.

^{7.} Aldous Huxley, The Doors of Perception (1954).

le mot «Vault» a le double sens de coffre-fort et de caveau, qui réunit les différentes notions en jeu: un contenant, qui transmet dans une dimension temporelle prédéterminée – le siècle dans le premier cas – un contenu que l'on peut caractériser comme suit: on le veut intéressant, sinon précieux; il est destiné à être vu ultérieurement, mais de manière assez floue, comme on jette une bouteille à la mer; le contenant est en même temps un «récipient» solide et rassurant et une sorte d'objet mortuaire, une urne grand format qui ne contiendrait pas de cendres mais des objets en bon état, quoique déjà « morts » ou qui le seront pour ceux qui les découvriront. Enfin l'accès à ce « trésor » pourrait ne pas être facile: pour ouvrir un coffre ou une chambre forte, il faut la combinaison, la clé ou un bon serrurier.

En 1940 s'achevait la réalisation d'une entreprise gigantesque: la confection d'une capsule de temps hors du commun, dotée du nom extraordinaire de «crypte de la civilisation». La «crypte de la civilisation» a été créée sur le site de l'université d'Ogglethorpe (Atlanta), par son président Thornwell Jacobs, en 1936, et scellée après trois ans de travail d'août 1937 au 28 mai 1940. Faisant explicitement référence aux traditions de l'Égypte antique, notamment aux tombes des pharaons qui renfermaient nombre d'objets, de peintures et décors représentant la vie quotidienne, Jacobs a fait construire une pièce rectangulaire destinée à conserver un contenu encyclopédique de la vie humaine. Cette crypte renferme notamment 640 000 pages de microfilms, une méthode pour apprendre l'anglais et divers objets, comme des fers à repasser. Trois ans ont été nécessaires pour tout accumuler: des modèles réduits, des schémas des principales inventions, des photos des Etats-Unis depuis 1840, des enregistrements audio et vidéo, des graines de plantes, fleurs, fruits, légumes, des dentiers, des bras artificiels, beaucoup d'objets en plastique reproduisant des personnes (poupées de type Barbie), des objets ou animaux. Beaucoup d'objets sont entassés dans des sortes de cuves en verre spécialement fait pour l'occasion et destiné à assurer la meilleure conservation possible. Il n'y avait pas d'objets précieux pour éviter le vandalisme et la porte en acier inoxydable avait été scellée sur place. Cette crypte ne devait pas être ouverte avant 8113. Cette très longue période était une référence explicite à la date supposée de l'instauration du calendrier égyptien en 4241 avant J.-C.; 6 177 années avaient passé entre 4241 avant J.-C. et 1936, et Jacobs décida d'appliquer la même durée de temps à sa propre expérience.

L'endroit, totalement oublié, a été découvert par hasard, en 1970, par Paul Hudson qui traînait dans les sous-sols et a aperçu une porte en métal. Hudson est devenu depuis un expert en capsule de temps. Le contenu de la crypte a été intégralement inventorié et on trouve des photos sur le site⁸ de l'université. L'existence même de la crypte a été reconnue par le *Guinness Book of World Records* en 1990. À cette même époque, la «société internationale de la capsule de temps» (ITCS: the International Time Capsule Society) a

^{8.} http://www.oglethorpe.edu/about_us/crypt_of_civilization/

été créée pour promouvoir l'étude minutieuse des capsules de temps. La société existe toujours, installée sur ce lieu emblématique qu'est l'université d'Ogglethorpe.

La capsule de temps porte une dimension patrimoniale: sa confection permet de montrer ce qui fait la fierté d'une nation, d'une ville, d'une famille ou d'une entreprise... Ainsi la capsule «fondatrice» de l'exposition de New York de 1939 a été faite par la société Westinghouse et prétend brosser un panorama technico-scientifique de la société présente. Elle comprenait les objets suivants, regroupés par grandes catégories: petits articles d'usage commun, pour le plaisir et l'éducation des enfants, pour la beauté et le soin de la femme et de l'homme⁹, des descriptions de jeux sur microfilms, des textiles et des matériaux, et dans une rubrique «divers»: de l'argent, des graines d'espèces botaniques, des livres sur microfilms, un essai sur microfilm représentant 22 000 pages décrivant la vie¹⁰. La deuxième capsule de temps, organisée en 1965 par la même société, entreprend une mise à jour des technologies: on y trouve une brosse à dents électrique, des antibiotiques, des fibres synthétiques, une lampe de poche, de l'eau de l'océan Pacifique désalinisée, différents matériaux minéraux et organiques, une valve en plastique pour le cœur, un drapeau américain et une version standard révisée de la Bible. L'objectif, selon le docteur Leonard Carmichael, président du comité de sélection de la Time Capsule II est « d'aider les gens d'ici à cinq mille ans à comprendre notre civilisation et le rythme rapide du progrès technologique».

Ces considérations amènent tout naturellement à la dimension généalogique et patrimoniale. Une capsule de temps s'adresse toujours à un destinataire: descendants du concepteur, habitants de la même zone territoriale, voire humanité en général ou même habitants de l'espace interstellaire. Elle lui destine des objets, qui lui seront remis par le truchement de ce conteneur et qui va permettre au destinataire d'en sortir des informations sur un passé plus ou moins lointain, informations qui portent sur des périodes et des techniques révolues, des personnes décédées. Les capsules de temps sont même vendues aujourd'hui comme un outil de dialogue transgénérationnel. Comme le disent les sites commerciaux¹¹ qui vendent des conteneurs faits d'un matériau agréé permettant la conservation à très long terme: «La capsule de temps: votre message pour les futures générations». Plus audacieux, certains se sont lancés dans les capsules de temps hors globe terrestre. À l'inverse des «écoutes» spatiales faites par le projet SETI (*The Search for Extraterrestrial Intelligence*), une société vous propose de diffuser vos messages radios à destination de tous ceux qui nous écoutent mais qu'on n'a pas encore vus. Pour ce faire, elle vous vend un kit de voyage-rencontre¹² dans l'espace, «message cosmique dans une

^{9.} Articles cosmétiques, un chapeau. Rasoir électrique, cigarettes, pipe et tabac.

^{10.} Un microscope était fourni pour la lecture.

^{11.} Site commercial de la société Barrtek Time Capsule 2000, basé aux États-Unis.

^{12. «}*Team Encounter Space Travel Kits*», dont il existe deux modèles: le modèle standard, et le modèle « officier». Tout acquéreur est assuré de recevoir un certificat officiel de participation qui peut être encadré pour être « montré à la famille et aux amis ».

bouteille». Le projet KEO, créé en 1994 par un Français, se propose d'envoyer dans l'espace la mémoire de l'humanité à bord d'un satellite. Ces messages mis sur Internet¹³ ont la prétention d'être la « pierre de Rosette » de l'humanité. L'ancêtre de ces projets envoyés dans l'espace est la célèbre expérience de la NASA et la fameuse plaque¹⁴, conçue par Carl Sagan et Frank Drake, dessinée par la femme de Sagan et fixée ensuite sur Pioneer 10.

La dimension temporelle d'une capsule de temps est, par nature, double, voire triple. Les capsules de temps sont un dépôt délibérément scellé de vestiges (ou reliques) culturels et de connaissances enregistrées, significatifs de la civilisation de notre monde vers des futurs lointains, le but étant de transférer des informations culturelles à travers les siècles et les millénaires. Elles devront être ouvertes à une date fixée à l'avance, déterminée au moment de sa constitution et de son scellement. Les capsules de temps sont munies d'une date de péremption généralement explicite qui va de 100 à 1 000 ans, voire plus. Le rituel est devenu très important que ce soit pour extraire une capsule de temps de son «tombeau» ou pour l'y mettre, il fait appel à de nombreux participants institutionnels et citoyens.

En résumé, la capsule est un conteneur doté d'une dimension temporelle, réalisé suivant des conditions de sécurité et de conservation strictes et dont le nom même implique que le contenu sera limité: le monde tout entier ne saurait entrer dans une capsule, du moins pas à l'échelle 1. On ne peut y conserver qu'un échantillon restreint d'objets. Des choix sont à faire selon l'étendue de l'exhaustivité souhaitée et la nécessité de s'adapter à un espace délimité. Il faut penser échantillons, représentations et miniaturisation sans négliger la question de la résistance à l'humidité, la corrosion, le vieillissement des composants.

^{13.} Le site de Keo donne des instructions très précises: «Tout message reçu pour KEO, sans censure aucune, sera embarqué à bord du satellite. Il revient à chacun de décider en toute liberté quel message envoyer. La seule règle est de ne pas dépasser 6000 caractères, soit quatre pages A4 maximum par personne, (afin de permettre à tous de contribuer) et de remplir les champs d'information (nom, prénom (facultatif) âge, sexe, langue maternelle, nationalité, pays de résidence, langue d'écriture du message, métier (facultatif), hobbies (facultatif) qui permettront à nos lointains petits-enfants de mieux se représenter qui était l'auteur de chaque message.»

^{14.} On y voit un homme et une femme debout devant l'esquisse d'un engin spatial. La main de l'homme est levée en signe de bonne volonté. Les traits et les silhouettes de l'homme et de la femme ont résulté d'une analyse informatique qui a fait une sorte de moyenne des gens de notre civilisation. Pour transcrire la plaque, il a été choisi de prendre l'hydrogène comme traducteur universel sous sa forme atomique. Pioneer a été conçu pour sortir du système solaire et pour expliquer à d'autres populations scientifiquement avancées qui nous sommes et où nous sommes. Une flèche montre la trajectoire de Pioneer à partir de la Terre, la troisième planète à droite du Soleil.

L'avenir est un miroir sans glace¹⁵

La capsule de temps est une sorte d'exercice doublement narcissique. Le producteur de la capsule de temps veut lutter contre l'oubli tout en laissant un message « positif » de lui-même et de son époque. L'université de Sonoma en Californie célébrait en 2001 ses quarante ans d'existence. Un des moments clés de cette célébration était la création d'une capsule de temps. La capsule de temps devait être enterrée en avril 2002 pour soixante ans et contenir un aperçu de la vie au XXIe siècle. La faculté fait appel aux idées et contributions, par le biais de son site Internet, le dispositif étant géré par la directrice de la communication dont l'adresse électronique figure sur le site. La capsule pesant environ 25 kilos au total ne contient que des objets de la deuxième année du XXIe siècle: par exemple, un ordinateur portable, différents documents de la vie de la faculté, ainsi qu'un préservatif, présenté comme « une des nombreuses méthodes de contraception disponibles en 2002 et le moyen de réduire la propagation des MST et du sida, une épidémie mondiale sans traitement à ce jour ». À la description qu'on vient de lire (mais sans mode d'emploi associé), est associée la question suivante: « Avez-vous trouvé un traitement depuis? »

On pourrait multiplier les exemples de ce genre de questionnements dont la naïveté ne laisse pas de surprendre. Le laps de temps retenu – soixante ans – n'est pas tel qu'un objet comme le préservatif puisse être totalement oublié. L'époque actuelle est largement historicisée, mise en mémoire par tous les médias possibles (presse écrite, films, photographies, enregistrements de toute sorte, Internet) et par tous les supports (papier, films, microfilms, numériques). C'est peut-être cet excès d'informations qui mène à une perte de la notion d'individu, d'être unique tel qu'en parle Boltanski¹⁷ – «[...]chacun de nous est unique, et en cela très important, et que chacun de nous est très vite oublié. Il y a là quelque chose de surprenant, une vaste et ancienne question, l'importance de l'unicité et finalement du rien. » – et à ce désir de laisser sa marque, de poser sa question, comme si on était finalement le seul à pouvoir la poser. Que cette marque soit laissée par un individu ou une entité représentant une communauté d'individus, qui s'identifient à elle et l'identifient comme porteuse de ce qu'ils sont, eux individus appartenant à cet ensemble en lui-même unique et original par rapport à ses voisins, aux autres – importe moins que le désir pressant de sauver quelque chose de soi-même, de gagner une estime posthume.

Toutes les capsules de temps finissent par se ressembler et il est impossible de trouver des indications sur la manière dont l'échantillonnage a été fait. Tout au plus, quelques discussions au sujet d'un contenu de capsule sur le site d'une université du Massachusetts

^{15.} Xavier Forneret, poète (1809-1894).

^{16. «}This is one of the many methods of birth control available in 2002. Condoms also reduce the risk of spreading sexually transmitted disease and AIDS, a world-wide epidemic with no cure at this time. Have you found one yet?»

^{17.} Voir le dialogue entre Christian Boltanski et Nathalie Heinich dans ce même volume.

Amherst Campus où l'on peut lire les interventions du psychologue qui incite à réfléchir sur l'image de nous-mêmes que nous souhaitons laisser aux autres, du recteur qui encourage à exprimer ce qu'on a sur le cœur et de l'historien qui propose d'orienter la réflexion sur les objets eux-mêmes, ceux qui représentent la vie courante en essayant de deviner ce qui pourrait disparaître¹⁸.

L'histoire est une galerie de tableaux où il y a peu d'originaux et beaucoup de copies¹⁹.

Nos souvenirs sont dans le passé, l'avenir porte nos espoirs. La capsule de temps fait le lien entre le passé constitué sur le moment même et cet espoir d'être vu, lu, retrouvé, reconnu, estimé sans doute. La pratique de la capsule ne saurait être confondue avec celle de l'archéologie. L'archéologie se saisit de ce qui reste d'une civilisation, que ce reste ait été constitué de manière volontaire (les tombes) ou qu'il soit un hasard (les habitats). L'archéologie est une activité scientifique, professionnelle qui met en œuvre des techniques et des méthodes avérées. La datation d'une capsule de temps ne pose généralement pas de difficultés puisqu'elle porte en elle-même sa date et sa découverte n'a rien de fortuit puisqu'en principe, un mode d'accès est dûment inscrit. Mais la perte est un composant indissociable de la vie de la capsule. L'ITCS²⁰ s'est donné un rôle de première importance: se souvenir de l'existence des capsules de temps créées au fil des années. Pour ce faire, elle a créé un registre et estime à dix mille le nombre de capsules de temps existant à travers le monde et perdues pour la grande majorité. Pour les neuf capsules de temps les plus recherchées, les causes de la disparition sont multiples: certaines ont été volées, d'autres ont été recouvertes par la construction de bâtiments nouveaux ou encore ne sont jamais arrivées sur leur site de destination, une météo défavorable ayant entraîné l'annulation des cérémonies et causant de ce fait une évaporation de l'objet... Ces pertes sont la conséquence directe d'une des caractéristiques essentielles d'une capsule de temps: elle ne fait pas partie d'un lieu de conservation public ou privé (archives, bibliothèques, musées) connu et stable. La capsule est déposée, scellée, enterrée quelque part, de manière tout à fait libre, non contrôlée par des règles du type de celles que l'on trouve pour certaines archives ou pour le dépôt légal des imprimés. La désignation d'un curateur qui s'assurera au fil des années qu'on ne perd pas de vue l'existence de l'objet est tout à fait nécessaire.

^{18. «}L'enseignement pourrait être totalement électronique, on ne mangera plus de pizzas »..., telles sont les projections que l'on peut trouver sur certains sites Internet des États-Unis décrivant le contenu d'une capsule de temps et les questions qu'on y a mises.

^{19.} Alexis de Tocqueville (1805-1859).

^{20.} The International Time Capsule Society.

En France, ce phénomène peut nous apparaître comme un «inventaire à la Prévert», à la Perec²¹ ou même à la Boltanski²². Christian Boltanski a beaucoup utilisé le principe de l'accumulation pour ses œuvres: piles de vieux papiers sous une plaque de verre (Biennale de Lyon), étagères remplies de vêtements usagés (Centre Georges Pompidou, Paris), vêtements posés au sol (Japon), photos de personnes défuntes (Berlin et Paris), boîtes de biscuits en métal (musée d'Art moderne de Paris), des objets pris aux objets trouvés, «l'inventaire des objets ayant appartenu à Mlle X...» (CAPC, musée d'art contemporain de Bordeaux) Son travail en portant sur la disparition du sujet et sur la sauvegarde de la mémoire fait ressentir l'inutilité de cette accumulation, de cet archivage qui serait là pour conserver, faire revivre une personne ou une époque mortes. «Il y a absence, deuil et perte de quelqu'un. Tous ces inventaires ou toutes ces collections servent plutôt à montrer l'impossibilité de garder, et qu'archiver ne fait pas revivre. [...] Les inventaires d'objets, par exemple, ne disent rien sur la personne à laquelle ils appartenaient, mais à la rigueur sur celui qui les regarde, parce que ça fonctionne comme un miroir, parce que chacun de nous a à peu près les mêmes objets quotidiens chez lui.»

Au fond, cet objet, très peu usité ici, offre à la fois une réponse aux interrogations et un écho aux réflexions sur le lieu de l'archive. La capsule nous propose une solution de transmission du patrimoine, en même temps qu'une réponse à l'invasion de notre monde par les objets. Le patrimoine de la famille, de la ville, de l'humanité est transmis mais sous une forme très compacte, très réduite, très sélective. La part d'émotion n'est pas oubliée, elle est elle aussi organisée. Exhumer ou déposer une capsule de temps engendre un rituel très médiatisé. La capsule de temps offre un espoir: celui de ne pas disparaître, une existence sinon éternelle, du moins prolongée au-delà de délais concevables.

Une visite aux services des archives privées et des archives notariales des Archives nationales²³ a permis de consulter des «livres de raison». Le livre de raison est un «Livre de famille sur lequel le chef de famille enregistrait les naissances, mariages et décès des membres de la famille, mêlant aux indications généalogiques des comptes ou des observations plus personnelles». C'est un texte qui est destiné à garder vivante et groupée la mémoire familiale. Il peut contenir, sous forme de copies, des archives nécessaires à la dimension patrimoniale de la famille (contrats de mariage, généalogies, lettres de charges)²⁴. Il possède en commun avec les capsules de temps une volonté de transmettre

^{21.} Je remercie Bérénice Waty, doctorante du LAHIC, pour m'avoir signalé les passages exacts de *Espèces d'espaces* de Georges Perec (Galilée, 2000 pour la nouvelle édition).

^{22.} Les installations et réalisations artistiques de Christian Boltanski, présentées ailleurs dans ce volume, ont quelque chose de proche, mais comme pour Perec, l'intervention de l'artiste, du créateur, a une influence décisive sur la collecte qui lui enlève ce côté à la fois anonyme, prétentieux et maladroit des capsules de temps.

^{23.} Je remercie Mesdames Nougaret et Mosser, conservatrices générales du patrimoine, respectivement chargées de la section des archives privées et du minutier central.

^{24.} James S. Amelang, *The Flight of Icarus: Artisan Autobiography in Early Modern Europe*, Stanford, Stanford University Press, 1998, 497 p.

des données et des informations à sa descendance. Tous deux sont des objets finis qui ont pour objectif d'être exhaustifs. Tout peut disparaître, l'archivage est fait. Ce souci de conservation n'est pas dénué d'un certain souci hagiographique: ce qui est mis dans la capsule de temps n'est pas sujet à polémique, du moins aux yeux de son créateur. On prétend mettre de l'information «brute», qui servira aux générations futures mais on sélectionne avec soin ce qu'on y met. C'est ainsi que le livre de raison²⁵ ne contient jamais de mauvais sentiments, les conflits familiaux n'y sont jamais évoqués. Il est une œuvre morale qui doit être transmise aux enfants. L'essentiel étant à la fois de parler de soi et de contrôler ce que les autres diront de vous. La capsule de temps est une œuvre d'organisation, voire de réorganisation de la mémoire²⁶. C'est quasiment un manifeste politique: «Les capsules de temps donnent aux individus, aux familles et aux organisations une voix indépendante en direction du futur²⁷.»

Cette pratique pose toutes sortes de questions qui mériteraient de véritables enquêtes ethnologiques. Réactualise-t-on sa capsule de temps en fonction de ses changements de vie? Que fait-on d'une capsule de temps qu'on retrouve par hasard et qui n'est pas de sa famille? La famille, en admettant qu'elle ait sauvé la mémoire de l'existence de l'objet, est-elle unie pour sa conservation? Celui qui garde l'objet est-il aussi celui ou celle qui garde les correspondances, les albums de photos? Enfin que fait-on d'une capsule de temps ouverte? Est-ce qu'on en fait une autre en ajoutant des éléments supplémentaires? Est-ce qu'on la disperse entre les différents membres de la famille présents? Est-ce qu'on essaie de la donner à une institution?

La capsule de temps n'est pas un concept fourre-tout. Ne peuvent y entrer nos albums photos, nos collections, les films vidéos amateurs, les vêtements, les entassements divers dans des boîtes, des caves, des greniers, des pièces de stockage proposées par les professionnels. Il faut s'en tenir aux définitions proposées plus haut qui mettent en jeu une sélection qui devrait être argumentée, un cérémonial d'enfouissement et un cérémonial d'exhumation, à une date clairement prévue lors de l'enfouissement.

^{25.} Je remercie pour ses indications Élisabeth Arnoul, titulaire d'un DEA sur le veuvage masculin (université Paris IV), actuellement en thèse sur les livres de raison.

^{26.} Ce qui n'est pas sans s'apparenter à des tentatives analogues de maîtrise de la source. Ainsi les lettres de Marie-Antoinette à Fersen n'ont-elles pas survécu à une reprise en main familiale. Le petit-neveu de Fersen, le baron Klinckowström a détruit les originaux et caviardé des passages des vingt-trois lettres que Fersen lui-même avait transcrites (ces lettres sont aux Archives nationales).

^{27.} Site de l'ITCS, *International Time Capsule Society*, organisation hébergée par l'université d'Oglethorpe, Atlanta, Géorgie.